



LA COLÈRE DE LUDD

ACQUISITIONS RÉCENTES

DOSSIER DE PRESSE

FR

EXPOSITION

19.09.2020 > 02.01.2021
PROLONGATION > 24.01.2021



EXPOS
EN PARALLÈLE

BP
S₂₂
MUSÉE D'ART
DE LA PROVINCE
DE HAINAUT



↖
Monica BONVICINI,
Moore Oklahoma 2013,
2017, collection de la
Province de Hainaut
© Monica Bonvicini,
VG Bild-Kunst / SABAM.
Courtesy the artist and
Galleria Raffaella Cortese,
MILAN.
Photo: Donald
Van Cardwell

SOMMAIRE

04 LA COLÈRE DE LUDD

ACQUISITIONS RÉCENTES

06 DÉPOSSESSION DU CORPS AU TRAVAIL

06 DÉPOSSESSION SEXUELLE

07 DÉPOSSESSION PAR ACCUMULATION

08 DÉPOSSESSION DE SOI

08 IDENTITÉ ET LANGAGES DÉPOSSÉDÉS

10 DÉPOSSESSION, RUINES ET TRACES

10 DÉPOSSESSION ET RÉSISTANCE

12 SURPRISE !

ATELIER IMAGE DANS LE MILIEU ART²

14 MERCI FACTEUR !

MAIL ART #1 : ARCHIVES THIERRY TILLIER

16 LE PETIT MUSÉE

DEDANS ET DEHORS...!?

18 PROCHAINE EXPOSITION

19 INFOS PRATIQUES

LA COLÈRE DE LUDD

ACQUISITIONS RÉCENTES

REZ-DE-CHAUSSÉE

19.09.2020 > 03.01.2021
PROLONGATION > 24.01.2021

Commissaire : Dorothee DUVIVIER

Il y avait jadis, dans le verdoyant royaume d'Angleterre, un jeune apprenti tisserand nommé Ned Ludd. Maître John, son patron, ne cessait de lui reprocher sa paresse, car Ned rechignait à la besogne, qui le dérobait à la flânerie et le privait du temps passé avec les autres gars du village à rôder dans les alentours, à s'abreuver dans les tavernes et à trousseur les filles dans le foin.

Un jour, Ned, épuisé par quelque débauche nocturne, s'endormit le nez sur le métier à tisser, alors même que son patron lui avait demandé de mettre les bouchées doubles pour honorer une commande pressante. Alerté par les ronflements de son apprenti, maître John le réveilla brusquement et entreprit de le rosser sans ménagement au moyen d'une canne en buis. Accablé et meurtri par si rude raclée, Ned s'en retourna chez lui, le cœur bouillant de haine. Cette nuit-là, il ne put trouver le sommeil et se leva avant l'aube.

Muni d'un lourd marteau d'Enoch, il se rendit en silence à l'atelier de son maître, força la porte avec le manche de son outil et pénétra dans une pièce qui abritait une demi-douzaine de métiers à tisser. Ned assouvit alors sa rage sur les machines, s'acharnant sur elles à coups de marteau¹.

Ainsi commence l'histoire du mouvement luddite, telle que racontée par Julius Van Daal dans son livre "**La Colère de Ludd**". L'historien y narre comment, au début du 19^e siècle, à l'aube de la révolution industrielle, des ouvriers s'opposent à l'apparition des machines. Menés par le général Ned Ludd, un leader aussi insolent qu'imaginaire, ils vont multiplier les sabotages, les incendies et les émeutes dans les manufactures anglaises. Refusant de voir leurs actes quotidiens et leurs modes de vie confisqués par des machines qu'ils jugent incontrôlables, ces "briseurs de machines" déclarent la guerre au progrès technique qui semble les déposséder de leurs droits, de leurs biens et de leur savoir-faire.

Deux cents ans après le combat des Luddites, quelles sont les dépossessions auxquelles l'homme du 21^e siècle est confronté ? Qui et que servent-elles ? De quoi sommes-nous dépossédés et comment ? Partant de ce récit et d'un corpus d'œuvres, la nouvelle exposition du BPS22, *La Colère de Ludd*, se veut **une interprétation libre de la notion de dépossession**. Son titre métaphorise la logique violente de la dépossession. Cette colère accumulée, souvent cachée (voire ignorée) afin de préserver les apparences d'harmonie, se déploie ici comme une voie de résistance.

Pour la plupart peu ou jamais exposées au musée, les œuvres présentées font partie des acquisitions récentes (2015-2020) de la Province de Hainaut dont le BPS22 est dépositaire. L'exposition rassemble une quarantaine **d'artistes hainuyers-ères** (Priscilla Beccari, Maëlle Dufour, Barbara Geraci, Sylvie Pichrist, Véronique Vercheval), **belges** (Liliane Vertessen, Jacqueline Mesmaeker, Emmanuel van der Auwera, Nicolas Clément & Barbara Massart) **et internationaux** (Ilit Azoulay, Katia Kameli, Anne-Marie Schneider, Camila Oliveira Fairclough, Marcos Avila Forero) aux médiums et esthétiques variés. Au départ de leurs œuvres, *La Colère de Ludd* cherche à penser différentes situations de dépossession et de résistance face à celles-ci.

¹ Julius Van Daal, *La Colère de Ludd*, Montreuil, L'insomniaque, 2012, p.11.

→
Miriam CAHN,
Nach Diane Arbus, 2012,
collection de la Province
de Hainaut
©BPS22



DÉPOSSESSION DU CORPS AU TRAVAIL

Aujourd'hui, dans une économie de marché mondialisée régie par le capitalisme, la dépossession recouvre toujours l'appropriation violente du corps par le travail. Ce système a produit des hommes et des femmes jetables et précaires, dépossédés car incapables d'être et d'avoir. Dans la salle Pierre Dupont, ce sont les portraits de travailleurs de l'usine Boch mis prématurément au chômage ou à la retraite et photographiés par **Véronique Vercheval**. A côté, dans une chorégraphie silencieuse, **Barbara Geraci** montre l'épuisement des corps au travail et hors du travail. Enfin, dans une véritable fresque de l'économie maritime mondiale, **Allan Sekula** montre ce monde de travail acharné, exploité, isolé, anonyme, invisible qui représente pour lui un paroxysme du système ultra-libéral.

Dans la même salle, la sculpture agressive, informelle et chaotique d'**Anita Molinero** s'inscrit dans un registre urbain et industriel influencé par le cinéma de science-fiction pour illustrer la surconsommation, la pollution ou la ruine de nos utopies modernistes. Elle fait écho à l'œuvre ambivalente d'**Achraf Touloub** représentant, d'un côté, les systèmes, leur mécanique et leur déliquescence et, de l'autre, nos corps et leur redéfinition jusqu'à leur négation.



DÉPOSSESSION SEXUELLE

L'une des nombreuses déposessions subies découle des normes de sexe et de genre. Selon Judith Butler², l'état colonial et l'ordre capitaliste s'employèrent à imposer des catégories d' "homme" et de "femme" et à transformer les corps non conformes afin de les faire entrer dans l'une ou l'autre catégorie. Dans cette exposition, **Miriam Cahn** interroge les droits de ceux qui ne sont pas libres d'exprimer leur sexualité et **Priscilla Beccari** dénonce l'exclusion des femmes des structures étatiques, ainsi que la limitation de leur rôle à la sphère privée. Interrogeant cette position occupée par les femmes dans la société, **Margaret Harrison** dénonce l'invisibilité sociale qui leur est imposée.



² Judith Butler et Athena Athanasiou, *Dispossession: The Performative in the Political*, Cambridge, Polity Press, 2013.

→
 Naufus
 RAMIREZ-FIGUEROA,
*Bitch on a Bent Palm
 Tree*, 2011,
 collection de la Province
 de Hainaut



←
 Véronique VERCHEVAL,
Usine occupée.
*Portraits des travailleurs
 de Royal Boch*, 2009,
 collection de la Province
 de Hainaut

DÉPOSSESSION PAR ACCUMULATION³

Au sens propre et premier du terme, la dépossession désigne les pratiques d'usurpation des terres. Témoignant de l'appropriation et de l'occupation de territoires indigènes dans le contexte colonial et post-colonial, **Marcos Avila Forero** exprime des expériences d'occupation et de déracinement, de destruction de foyers et d'attachements sociaux. Dans de tels contextes, la dépossession fonctionne aussi comme un appareil autoritaire pour contrôler l'espace, les mouvements, les relations des sujets (néo)colonisés. Puisant dans la violence politique, dans son expérience de réfugié au Canada, **Naufus Ramirez-Figueroa** traite des événements tragiques et traumatisants qui ont façonné le climat social et politique de notre monde. Son œuvre est une allégorie de la puissance militaire et de l'arrogance de ceux qui abusent de leurs droits pour posséder l'homme

et la nature. Utilisant également l'humour et l'ironie, **Jacques Charlier** traite, au-devant d'un décor, du colonialisme, de l'exotisme et de leurs clichés.

³ Judith Butler et Athena Athanasiou, *Dispossession: The Performative in the Political*, Cambridge, Polity Press, 2013.

←
 Margaret HARRISON,
*Anonymous was a woman
 (From Rosa Luxembourg
 to Janis Joplin)*,
 1977-1991,
 collection de la Province
 de Hainaut

DÉPOSSESSION DE SOI

Plusieurs œuvres de l'exposition montrent que la dépossession ne vient pas toujours de l'autre mais peut également être ce qui nous définit. Comme l'explique Claire Marin dans son ouvrage *Rupture(s)*⁴, nous sommes ce qui survient de nos multiples vulnérabilités, de nos ruptures, de nos relations aux autres. Parfois, nous ne savons plus qui nous sommes et par quoi nous sommes mus. Nous pouvons alors être dépossédés de nous-mêmes.

Au centre de la Grande Halle, **Laurence Dervaux** remplit 750 réceptacles d'eau teintée de rouge, soit *la quantité de sang pompée par le cœur humain en une heure vingt-huit minutes*. Son œuvre souligne l'instabilité et la fragilité de la mécanique de nos corps alors que **Peter Wächtler** met en scène la faillibilité et les incertitudes de notre vie quotidienne. Dans sa vidéo animée, un vieillard sans abri est embourbé dans la mélancolie et l'ineptie, en profonde dépression morale et culturelle liée à l'idée de progrès et au capitalisme. Tout à côté, comme un défilé ensorien ou à la manière d'un petit théâtre enfantin, **Anne-Marie Schneider** déguise l'hypocrisie et les obsessions troubles de la société. Dans la salle Dupont, le costume et les accessoires confectionnés par **Barbara Massart** accompagnent un court-métrage mystique et initiatique tourné par Nicolas Clément : En pleine forêt, autour d'une cabane en feu, une jeune femme déambule, jouant avec son image qui lui échappe avant de se muer en son double magique.

IDENTITÉ ET LANGAGES DÉPOSSÉDÉS

Notre langage et notre identité sont saturés d'interprétations historiques avant même que nous le découvrons. Dès la naissance, nous sommes dépossédés de nous-mêmes par notre exposition aux normes qui organisent le milieu socio-culturel dans lequel nous évoluons. En quête de réponses sur ses origines et son identité, **Charif Benhelima** part vivre à Harlem. Ses photographies témoignent de la société afro-américaine, longtemps dépossédée de sa culture, de son histoire, de sa parole. Explorant les origines orientales des fables de La Fontaine, **Katia Kameli** réécrit des récits et met en lumière une histoire, globale, faite de frontières poreuses et d'influences réciproques. Fascinée par les sites de mémoire, **Ilit Azoulay** cherche également à faire ressortir les histoires enfouies des lieux de construction nationale et de mémoire collective. Réalisées dans les salles de stockage du Musée d'Israël à Jérusalem, ses photographies d'œuvres non exposées font ressurgir les récits oubliés. **Emmanuel Van der Auwera** s'attache également à analyser l'influence qu'ont certains mythes fondateurs sur la constitution de la subjectivité et de l'identité de nos contemporains, ainsi que la façon dont ils s'inscrivent dans la mémoire collective.

↙
Peter WÄCHTLER,
Untitled,
(*Heat up the Nickel*),
2013,
collection de la Province
de Hainaut

⁴ Claire Marin, *Rupture(s)*, Paris, Editions de l'Observatoire, 2019.



→
Emmanuel
VAN DER AUWERA,
Memento 3, 2016,
collection de la Province
de Hainaut.
© Emmanuel Van der
Auwera & Harlan Levey
Projects. Courtesy Harlan
Levey Projects



DÉPOSSESSION, RUINES ET TRACES

Evoquer la ruine, c'est évoquer la fin d'un monde, d'une période, d'une modernité dont le devenir a été empêché pour des raisons de conflits politiques, économiques, historiques ou écologiques. Interrogeant, parfois avec violence, les structures traditionnelles du pouvoir qui régissent les rapports homme/femme et qui déconstruisent les systèmes de valeurs sociales, culturelles et identitaires, les œuvres de **Monica Bonvicini** remettent en question les limites et les possibilités attachées à l'idéal de liberté. Les changements climatiques sont ici présentés comme une force destructrice, capable de déstabiliser les structures autoritaires et de renverser l'ordre, la domination et le pouvoir. La disparition et la destruction de l'humain par l'humain sont aussi des thèmes chers à l'artiste **Maëlle Dufour**. Provenant de lieux et d'époques difficiles à déterminer, chacune de ses images porte la trace d'un moment d'existence en train de basculer.

DÉPOSSESSION ET RÉSISTANCE

Posant la question de la transmission et de son héritage, **Latifa Echakhch** a créé un rideau de théâtre déclassé, en partie effondré, sur lequel est représenté le Haut-Fourneau n°4 de Carsid, à Marcinelle, que des militants tentent de sauvegarder. Comme les empreintes du bord de mer prélevées à même la roche par **Stijn Cole** à Cancale, en Bretagne ou le drapeau du ciel hissé par **Benoît Félix**, il est des biens qui ne peuvent être possédés mais dont l'humanité tout entière devrait être la protectrice. Lorsque Bertolt Brecht affirme que "chaque chose appartient à celui qui la rend meilleure", n'évoque-t-il pas certaines dépossession volontaires, dépouillées et partagées pour une mise à nu salutaire ?

Ce dévoilement, cette fragilité, se retrouvent dans l'œuvre, sans titre, sans date, de **Marthe Wéry** où la peinture coule librement sur un panneau, déposant l'artiste de son geste artistique. Ou encore dans l'œuvre de **Sylvie Pichrist** qui, tel un Sisyphes, s'acharne à écrire ; même lorsque son carnet, tombé à l'eau, est emporté par les vagues. Même lorsque la table se brise et se renverse. Parler de dépossession, c'est donc parler de fragilité. Alors, avec du fil, enroulé, noué, crocheté, tricoté ou brodé, **Marie-Line Debliquy** dépose une chose impalpable, le lien avec soi, le lien avec l'autre, avec l'univers.

→
Maëlle DUFOUR,
Les mondes inversés
(détail), 2017,
collection de la Province
de Hainaut.
Photo: Ithier Held



←
Sylvie Pichrist,
Dessiner sur l'océan,
2012, Performance et
vidéo, Nazaré (Portugal),
collection Province
de Hainaut.
© Sylvie Pichrist.
Courtesy de l'artiste.
Photo: Maria Dos Milagres.

ARTISTES : Marcos AVILA FORERO, Iliit AZOULAY, Charlotte BEAUDRY, Priscilla BECCARI, Charif BENHELIMA, Monica BONVICINI, Miriam CAHN, Jacques CHARLIER, Nicolas CLÉMENT & Barbara MASSART, Stijn COLE, Marie-Line DEBLIQUY, Laurence DERVAUX, Florence DOLÉAC & MAXIMUM, Maëlle DUFOUR, Latifa ECHAKHCH, mounir FATMI, Benoît FÉLIX, Barbara GERACI, Margaret HARRISON, Bénédicte HENDERICK, Laura HENNO, Katia KAMELI, Teresa MARGOLLES,

Yerbossin MELDIBEKOV, Jacqueline MESMAEKER, Anita MOLINERO, Camila OLIVEIRA FAIRCLOUGH, ORLAN, Sylvie PICHRIST, Naufus RAMÍREZ-FIGUEROA, Anne-Marie SCHNEIDER, Allan SEKULA, SUSPENDED SPACES, Achraf TOULOUB, Emmanuel VAN DER AUWERA, Véronique VERCHEVAL, Liliane VERTESEN, Marie VOIGNIER, Ulla VON BRANDENBURG, Peter WÄCHTLER, Marthe WÉRY.



SURPRISE !

UNE EXPOSITION D'IDM

+1

ATELIER IMAGES DANS LE MILIEU ARTS² - ECOLE SUPÉRIEURE DES ARTS, MONS

01.12.2020 > 24.01.2021

Commissaire : Nancy CASIELLES

L'exposition *SURPRISE !*, au BPS22, est l'une des étapes de la tournée d'adieu de l'artiste multidisciplinaire Jean-François Octave, après 33 ans à la tête de l'Atelier Images dans le Milieu (IDM), à Arts² (École Supérieure des Arts, Mons). Elle regroupe des œuvres d'étudiants et d'artistes, formés dans cet atelier, ainsi qu'une sélection de peintures sur iPhone, développement récent de la pratique de cet artiste inclassable.

Lorsqu'il devient professeur, en 1987, Jean-François Octave n'envisage pas une si longue carrière dans l'enseignement. Pourtant, pendant plus de trente ans, il a eu la volonté de transmettre, de partager son expérience et son réseau, afin de motiver ses élèves à adopter une démarche artistique exigeante. Il a cherché à susciter l'effet de surprise à la fois auprès des étudiants, quant à leur potentiel créatif, mais également auprès des enseignants, des divers intervenants du monde artistique et du public, lors des présentations des travaux. Au sein de IDM, l'environnement scolaire permet d'oser, de surprendre, pour donner toutes ses chances à LA SURPRISE ! L'esprit collectif est aussi fortement encouragé afin de favoriser l'entraide et de stimuler, au contact des autres, la singularité de chaque étudiant. L'exposition témoigne du foisonnement de IDM, des différents médias utilisés, en confrontant des pièces d'artistes de générations différentes.

Jean-François Octave définit ainsi l'ambition de l'Atelier : *"le refus de la pensée unique en tentant sans cesse d'échapper à tous les formatages de l'art contemporain. IDM aime l'idée du danger dans l'art, naviguant entre la culture bourgeoise et la culture populaire. Toute une série de questions sans cesse remises en chantier. A chaque nouvelle expérience, l'Atelier imagine des interventions différentes selon les contextes : certaines*

*interventions sont sauvages, furtives et éphémères, d'autres sont suscitées par les pouvoirs publics avec une thématique donnée, mais, chaque fois, l'idée est d'inciter l'étudiant à s'interroger sur sa façon d'aborder les problèmes d'aujourd'hui dans sa pratique personnelle. Si Marcello Mastroianni disait dans le film *Leo the Last* : *Je n'ai pas changé le monde mais j'ai au moins changé ma rue*, l'Atelier IDM précise que *changer un bout de sa rue ne serait-ce qu'un instant, changer son interlocuteur, le spectateur ou soi-même ce ne serait déjà pas si mal.*"*

Bien entendu, au-delà de la figure emblématique et dynamique de Jean-François Octave, IDM est aussi le travail d'une équipe qui invente de nouveaux défis pour cet atelier hors-normes qui rassemble Arnaud Eeckout - qui reprendra la direction de IDM -, Luc Grossen, Natalia de Mello, Julien Poidevin et Jérôme Spriet.

Dans le cadre de cette tournée d'adieu, IDM est également présenté aux Anciens Abattoirs de Mons et sera visible au MACS à partir du 20 décembre. Une soirée de rencontres et de performances se tiendra par ailleurs, à l'ISELP à Bruxelles, en mars 2021. Une publication, sous la forme d'un abécédaire, éditée par La Lettre Volée, est également parue à cette occasion.

ARTISTES

Muriel ADAM
Igor ADAMSKYI
Manu BAYON
Thalia BEAUCLAIR
C.E.C. BLANC MURMURE
Maïa BLONDEAU
Philippe BOUILLON
Jérôme BOULANGER
Julien BRUNET
Sacha BULUK
Samuel COISNE
Thibault DANHAIVE
Hassan DARSİ

Micha DERIDDER
Thibaut DROUILLON
Arnaud EECKHOUT
& Sébastien HERICKX
Julien GERBER
Rémy HANS
HELL'O
Coline HONORÉ
Virginie HUYGHEBAERT
Stéphanie KERCKAERT
Manon LOUIS
Karine MARENNE
Jean-François OCTAVE
Brigitte RIBAUCCOURT

Sylvie RONFLETTE
Edurne RUBIO
& Maria JEREZ
Emmanuel SELVA
Gladys SIDDI
Maxime VAN ROY
& Thibault MADELINE
VOID

↓
© Julien Gerber,
Winnie the Poop,
2007



MERCI FACTEUR !

REZ-DE-CHAUSSÉE

MAIL ART #1 : ARCHIVES THIERRY TILLIER

19.09 > 03.01.2021

PROLONGATION > 24.01.2021

Commissaire : Pierre-Olivier ROLLIN

Le BPS22 ouvre un cycle d'expositions consacrées au Mail art en Belgique francophone, dédié, pour son premier chapitre, à Thierry Tillier. Placé sous l'égide de la Boîte Alerte. Missives lascives des artistes Mimi Parent (1924-2005) et Marcel Duchamp (1887-1968), objet créé pour l'Exposition internationale du Surréalisme (EROS), à la Galerie Daniel Cordier, à Paris, en 1959, ce cycle explore certains territoires méconnus de l'histoire de l'art.

Courant parallèle de l'histoire de l'art, le Mail art (appelé parfois art postal) a vu, pendant plusieurs décennies, des artistes, connus ou non, s'échanger des "œuvres" par voie postale. Il pouvait s'agir d'interventions sur les enveloppes, sur les messages, sur la notification des adresses, sur les tampons, sur les timbres... comme d'envois d'objets affranchis, de peintures, de textes, de photos, d'enregistrements analogiques ou digitaux, de publications, de fanzines, d'autocollants, etc. La validation de l'œuvre étant alors sa distribution par l'administration des postes.

Né à Charleroi en 1954, Thierry Tillier est l'une des figures centrales de cette pratique qu'il n'a jamais abandonnée, entretenant des échanges plastico-littéraires avec des correspondants du monde entier. Dès la seconde moitié des années 70, en même temps que se structure son réseau, il développe son univers visuel dominé par la technique du « cut up », permettant la superposition brutale de fragments d'images ou de textes, dans un esprit ouvertement dadaïste hérité de Fluxus. C'est à cette époque qu'il rejoint le collectif d'artistes Llys Dana avec lequel il publiera régulièrement.

L'exposition rassemble des centaines de documents, tirés de ses échanges avec de nombreux correspondants, avec le paradoxe assumé que les archives de Tillier comportent majoritairement des

travaux que lui ont postés ses correspondants ; ses propres créations leur ayant été envoyées, elles sont peu présentes dans l'exposition. Aujourd'hui, il continue à pratiquer le Mail art, notamment à travers les recueils *Franticham's*, *Kart* ou *The Journal of Field Study International* ou lors d'expositions, comme à Exit11, près de Namur.

L'apport le plus spécifique de Tillier au Mail art en Belgique est toutefois l'édition de fanzines qui naissent à la fin des années 70, avec l'apparition des premières photocopieuses qui contribueront à la définition de l'esthétique punk alors émergente. Les fanzines permettent de dupliquer, à peu de frais, les contributions des correspondants et de leur restituer l'ensemble, sous forme de "recueils", ainsi qu'à quelques abonnés. Leur tirage augmentant, la qualité d'impression s'accroissant, les fanzines se rapprochent alors de la microédition, registre dans lequel Tillier travaillera régulièrement avec José Galdo pour *Blokchaus* ou *Bunker*.

Pour les fanzines qu'il édite ou co-édite, notamment *Anatolie au Café de l'Aube*, *Devil-Paradis*, *Sphinx*, Tillier obtient des contributions du monde entier. Ainsi, le n°7 de *Devil-paradis* est enrichi d'une photo de Les Krims et de propositions de Masami Akita (aka Merzbow). Dans le n°10, on retrouve les noms de Christo et de Pierre Restany. Grâce aux nombreux contacts de deux correspondants, Mary Beach et Claude Pélieu, les publications comptent encore des envois postaux de John Cage, William Burroughs, Jean-Jacques Lebel, Julian Beck, Allen Ginsberg ou Jean-Pierre Verheggen ; aux côtés desquels on retrouve, au fil des publications, des auteurs plus confidentiels, voire signant sous pseudonymes, mais à la personnalité tout aussi marquée, comme Paul Grégor, spécialiste de la Macumba (culte magique brésilien), Lucien Suel, Diana Orlow, Little Shiva, etc.

↓
© Thierry Tillier
Photo: Odessa Malchair

C'est à cette époque que naissent l'amitié et la collaboration entre Thierry Tillier et Philippe Pissier (1963), poète, plasticien et premier traducteur en français de l'occultiste Aleister Crowley. Partageant un même goût pour les textes hallucinés, nourris d'ésotérisme, de magie et de sorcellerie, Tillier et Pissier croisent textes et imageries SM ou gores, reproductions de l'histoire de l'art et graphisme expressionniste. Fondateurs du Réseau 666, dans les années 80, ils ont particulièrement mis à l'honneur les pratiques ésotériques et magiques, bien avant leur fort *revival* actuel.

Pratique par définition privée, le Mail art favorise les collaborations entre artistes. Aussi n'est-il pas étonnant que Thierry Tillier ait de tout temps favorisé les travaux à plusieurs mains. La dernière vitrine de l'exposition s'attarde sur quelques-unes de ses collaborations avec d'autres artistes, notamment les Carolos Benoît Piret (aka Ben Tripes, aka Otto Rivers), également membre du Réseau 666, Ghislain Olivier, fondateur des Editions de l'Heure, Alain Bornain, Marc Gilot, François Liénard, Nicolas Chevalier (aka Violante Crucifix), Marc Deckers, Philippe Splingart, etc.



LE PETIT MUSÉE

REZ-DE-CHAUSSÉE

DEDANS

ET DEHORS...!?

19.09 > 16.04.2021

Le Petit Musée est un espace didactique, au sein du BPS22, où les œuvres sont présentées à hauteur de regard d'enfants. Ceux-ci peuvent y découvrir des pièces de la collection de la Province de Hainaut, choisies en fonction de thématiques actuelles. Cet espace invite à un dialogue entre les enfants et les œuvres, mais aussi entre les générations.

La nouvelle exposition aborde le rapport entre le dedans et le dehors, faisant écho aux semaines de confinement. L'abri – qu'il soit solide, léger, mobile, précaire ou permanent – est une préoccupation essentielle à travers le monde. Et s'il y a plusieurs manières de concevoir l'habitat, habiter revêt toujours une dimension existentielle.

Dedans et Dehors...!? traite de la maison réelle et de la maison fantasmée, des différentes façons d'habiter un lieu, et des liens que l'on entretient avec lui. Comment un espace brut se transforme-t-il peu à peu en lieu de vie ? Quelle partie de la maison habite-t-on le plus ? Comment la maison évolue en fonction des circonstances ? Quelles sont les émotions qui naissent dans les différents espaces ? Et parce qu'un chez-soi, c'est aussi l'environnement, l'exposition questionne ce qu'on projette sur l'extérieur lorsqu'on est forcé à rester à l'intérieur. Comment cette contrainte modifie notre rapport entre la maison et le monde extérieur ? Que voit-on de chez nous ? Que nous dit cette vue du monde ?

Aux côtés de cette sélection d'œuvres, l'artiste Ania Lemin propose une installation prolongeant la réflexion sur le thème de l'abri.

Artistes : Priscilla BECCARI, Alain BORNAIN, Anne BOURGUIGNON, Isabelle CAMBIER, Magali CHAPITRE, Mehdi CLEMEUR, Gaston COMPÈRE, Nathalie D'ELIA, Arsène DETRY, Fernand GOMMAERTS, André LEFEBVRE, Ania LEMIN, Peter MARTENSEN, Claude PETIT, Giancarlo ROMEO.



PROCHAINES EXPOSITIONS

20.02 > 23.05.2021

MARGARET HARRISON

Le BPS22 consacre à l'artiste Margaret Harrison (Yorkshire, 1940) sa première rétrospective en Belgique.

Figure essentielle de l'histoire du féminisme et de ses relations avec l'art et la politique en Grande-Bretagne, cette artiste radicale mène, depuis 50 ans, des réflexions autour du genre, des classes et, plus largement, de la place des femmes dans la société.

Sa pratique, composée d'installations, de peintures, de dessins, de collages et de textes, s'attache à remettre en question les canons artistiques, déterminant à la fois la représentation des femmes, leur rôle dans la société et leurs attributs historiques. En renversant les rôles, les positions et les attributs vestimentaires, elle souligne les codes à l'œuvre dans l'imagerie populaire aussi bien que dans l'histoire de l'art – mais aussi dans la lecture que nous faisons de la nature.

Commissaire :
Fanny GONELLA, directrice FRAC Lorraine

INFOS PRATIQUES



Bd Solvay, 22
B-6000 Charleroi
T. +32 71 27 29 71
E. info@bps22.be



Musée accessible du mardi au dimanche, 10:00 > 18:00.
Fermé le lundi, les 24.12, 25.12, 31.12, 01.01

TARIFS :

6€ / seniors : 4€ / étudiants et demandeurs d'emploi : 3€ / -12 ans : gratuit
Groupes de minimum 10 personnes : 4€
Guides : 50€ ou 60€ (week-end) par groupe de 15 personnes.
Gratuit pour les écoles et les associations (visite et atelier), sur réservation.

CONTACT PRESSE

Victoire MUYLE
CaracasCOM
T : +32 2 560 21 22 – M. : +32 495 22 07 92 - E: info@caracascom.com

SERVICE COMMUNICATION

Laure HOUBEN
T : +32 71 27 29 77 - M : +32 474 91 44 40 - E: laure.houben@bps22.be

Graphic design : heureux studio





MUSÉE D'ART
DE LA PROVINCE
DE HAINAUT

BOULEVARD SOLVAY, 22
6000 CHARLEROI
BELGIQUE

WWW.BPS22.BE